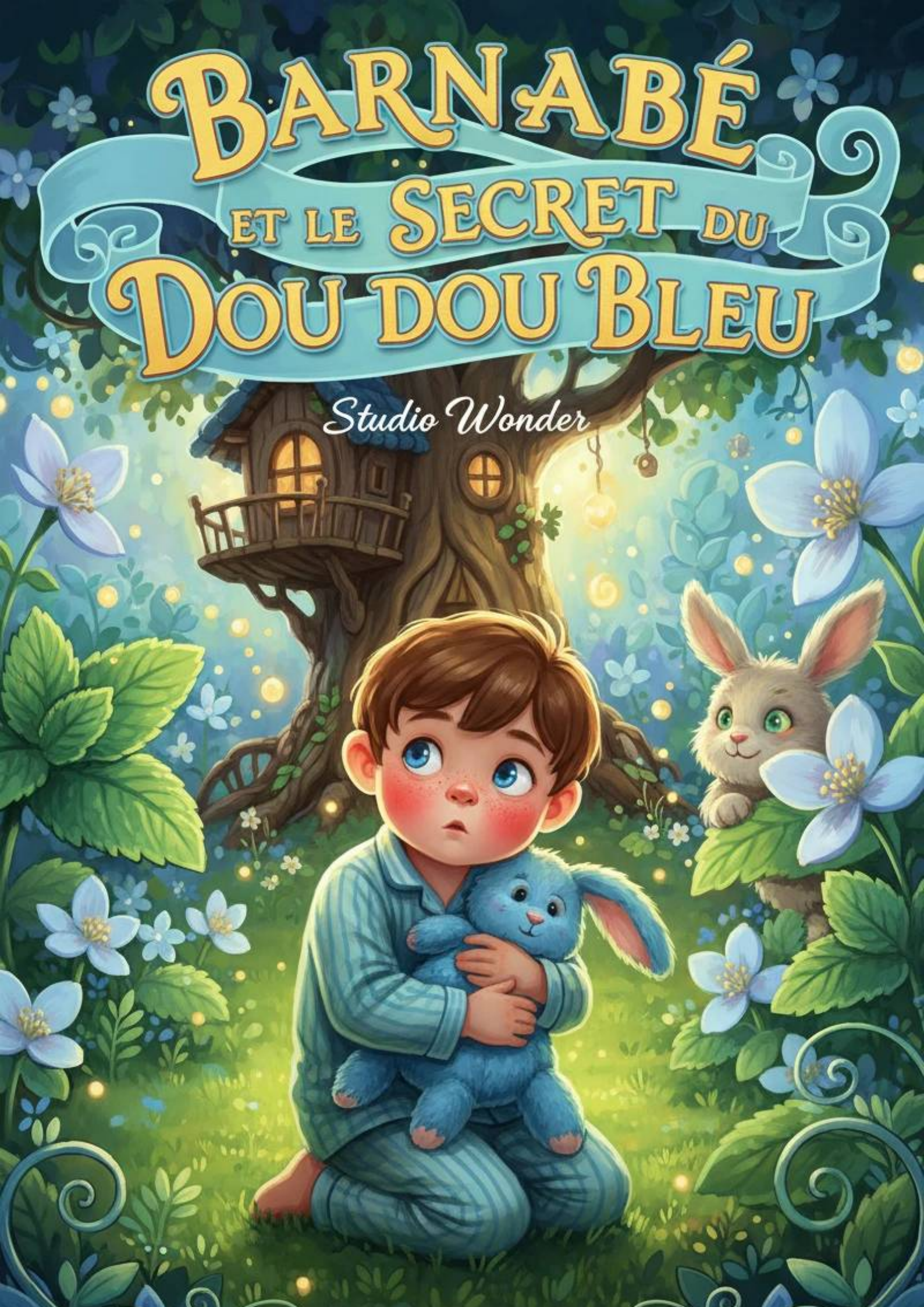


# BARNABÉ

ET LE SECRET DU

# DOU DOU BLEU

*Studio Wonder*



# **Barnabé et le Secret du Doudou Bleu**

*Par Studio Wonder*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Barnabé et son meilleur ami	4
Chapitre 2 : La disparition mystérieuse	7
Chapitre 3 : Sous la montagne de chaussettes	11
Chapitre 4 : L'escalade du Canapé-Géant	14
Chapitre 5 : Le goûter de minuit	18
Chapitre 6 : L'ami Chat-Mallow au clair de lune	21
Chapitre 7 : La fête secrète des jouets	24
Chapitre 8 : Le dodo des champions	28
Chapitre 9 : Le secret du Doudou	31

# Chapitre 1

## Barnabé et son meilleur ami

**\*\*CHAPITRE : Barnabé et son meilleur ami\*\***

Il était une fois, dans une petite maison nichée au cœur d'un jardin qui sentait bon la menthe et le jasmin, un petit garçon nommé Barnabé. Barnabé avait des joues roses comme des pêches bien mûres et des yeux qui pétillaient de mille curiosités. Mais le plus grand trésor de Barnabé ne se trouvait pas dans son coffre à jouets, ni dans ses poches pleines de cailloux brillants. Non, son plus grand trésor était toujours blotti contre son cœur.

C'était Doudou Bleu.

Doudou Bleu n'était pas un simple lapin en peluche. Oh que non ! C'était un compagnon de nuages, un gardien de rêves et le meilleur ami du monde. Sa fourrure était de la couleur du ciel juste avant que le soleil ne se couche, un bleu si doux qu'on aurait dit un morceau de crépuscule. Ses oreilles étaient longues, très longues, si longues qu'elles pouvaient s'enrouler autour du cou de Barnabé pour lui faire une écharpe de tendresse.

Et surtout, Doudou Bleu avait un secret merveilleux : il sentait la vanille. Pas la vanille des gâteaux que l'on oublie dans le four, non ! Il sentait la vanille sucrée, le sucre glace et le parfum des câlins de maman. Dès que Barnabé posait son petit nez contre le ventre rebondi de son lapin, il se sentait aussi courageux qu'un lion et aussi léger qu'une plume de moineau.

Ce matin-là, le soleil venait de glisser un rayon doré à travers les rideaux de la

chambre. Barnabé ouvrit un œil, puis deux. La première chose qu’il vit, ce fut le bout du nez brodé de Doudou Bleu.

— Bonjour, Doudou Bleu, chuchota Barnabé en le serrant très fort. Est-ce que tu as bien dormi au pays des carottes en sucre ?

Doudou Bleu ne répondit pas avec des mots, mais ses moustaches semblèrent frémir de bonheur dans la lumière du matin. Pour Barnabé, c’était comme s’il avait entendu un grand « Oui ! » résonner dans son cœur.

Ensemble, ils sautèrent hors du lit — \*Plop ! Plop !\* — et trottèrent jusqu’à la cuisine. Barnabé ne laissait jamais Doudou Bleu tout seul. S’il mangeait ses céréales, Doudou Bleu était assis sur la chaise d’à côté, veillant à ce qu’aucune goutte de lait ne vienne tacher ses belles oreilles.

— Regarde, Doudou ! s’exclama Barnabé en pointant sa cuillère vers le bol. Mon lait fait des bulles ! On dirait des petits ballons pour les fourmis !

Puis, ce fut l’heure d’aller au jardin. Pour Barnabé, le jardin était une jungle immense, remplie de fleurs géantes et d’insectes rigolos. Doudou Bleu, bien installé sous le bras de son petit humain, observait tout avec ses yeux en boutons de bottines noirs.

Barnabé s’arrêta devant un gros buisson de roses.

— Chut, Doudou... Tu entends ? C’est l’abeille qui chante. Elle cherche le miel pour son goûter. On fait une mission secrète ?

Barnabé se mit à ramper dans l’herbe fraîche, entraînant Doudou Bleu avec lui. L’herbe chatouillait les pieds nus du petit garçon et la fourrure soyeuse du lapin. À chaque fois que Barnabé rencontrait un obstacle — une branche tombée ou un arrosoir oublié — il vérifiait que son ami allait bien.

— Ne t'inquiète pas, Doudou Bleu. Je te tiens. On est les plus forts de toute la Terre !

Soudain, Barnabé s'assit à l'ombre d'un vieux pommier. Il prit Doudou Bleu entre ses mains et le regarda droit dans les yeux. Le parfum de vanille flottait tout autour d'eux, apaisant et doux.

— Tu sais, Doudou Bleu, dit Barnabé d'un ton très sérieux, tu es mon meilleur ami parce que tu sais écouter tous mes secrets. Même ceux que je ne dis pas tout haut.

Il serra le lapin contre son oreille. Il aurait pu jurer qu'un petit battement de cœur, régulier et chaud, résonnait à l'intérieur de la peluche. C'était une magie invisible, une magie que seuls les enfants qui aiment très fort peuvent ressentir.

Le vent fit danser les feuilles au-dessus d'eux, et Barnabé ferma les yeux, bercé par l'odeur de vanille et la douceur du pelage bleu. Il ignorait encore que, dans les coutures secrètes de son doudou, se cachait un mystère bien plus grand qu'un simple parfum. Un secret qui allait bientôt les emmener dans une aventure extraordinaire...

Mais pour l'instant, dans la lumière dorée du jardin, Barnabé et Doudou Bleu étaient juste deux amis, inséparables et heureux, prêts à conquérir le monde, un petit pas après l'autre.

# Chapitre 2

## La disparition mystérieuse

### Chapitre 2 : La disparition mystérieuse

La lune, comme une grosse crêpe d'argent, s'était installée tout doucement dans le ciel. Dans la maison, les bruits de la journée s'étaient endormis. Barnabé, lui, portait son pyjama préféré, celui avec les petites étoiles qui brillent un peu dans le noir. Il venait de se brosser les dents (ça sentait bon la menthe rigolote) et il s'apprêtait à sauter dans son lit pour retrouver son meilleur ami.

— À nous deux, les rêves en barbe à papa ! chuchota Barnabé en soulevant sa couette.

Mais là, sous le drap fleuri, sur l'oreiller tout blanc et tout moelleux... il n'y avait rien.

Barnabé écarquilla ses grands yeux marron. Il tâtonna la place tiède où Doudou Bleu l'attendait d'ordinaire. Il secoua son traversin. Il regarda même sous sa couverture. Rien. Le vide. Pas de grandes oreilles bleues, pas de petit nez en velours, pas de parfum de vanille.

— Doudou Bleu ? appela-t-il tout bas. Tu joues à cache-cache ?

Le silence lui répondit, un silence un peu trop grand pour un petit garçon tout seul. Barnabé sentit son cœur faire un petit bond d'inquiétude dans sa poitrine. Un doudou ne s'en va pas tout seul, n'est-ce pas ? Les doudous ne connaissent pas le chemin de la cuisine ou du grenier sans qu'on leur tienne la patte.

Barnabé ne pouvait pas dormir sans lui. C'était impossible, aussi impossible que de manger de la soupe avec une fourchette. Il fallait agir. Il attrapa son arme secrète sur sa table de nuit : sa petite lampe torche jaune.

\*Clic-clac !\*

Un rond de lumière dorée apparut sur le tapis. Barnabé se sentit tout de suite plus courageux. Il enfila ses chaussons-lapins (ceux qui ne font aucun bruit, \*flap-flap\*) et se mit debout.

— Ne t'inquiète pas, Doudou Bleu, murmura-t-il courageusement. Le capitaine Barnabé arrive !

Il commença par inspecter le dessous du lit. C'était un pays mystérieux où habitaient quelques moutons de poussière et un vieux cube en bois rouge. Barnabé promena sa lumière.

— Est-ce que tu es là, caché derrière ma pantoufle perdue ?  
Mais non. Rien qu'une ombre qui dansait sur le mur.

Barnabé sortit de sa chambre en marchant sur la pointe des pieds. Le couloir semblait très long, comme une route magique la nuit. Sa lampe torche transformait les objets familiers en trésors étranges : le portemanteau ressemblait à un grand arbre immobile, et le miroir reflétait la lumière comme une cascade de diamants.

Soudain, Barnabé s'arrêta net. Ses petites narines frémirent.

\*Snif, snif...\*

Une odeur délicieuse flottait dans l'air. Une odeur de vanille chaude, exactement comme celle qu'il avait sentie dans le jardin. C'était une piste !

— Je te sens, Doudou Bleu ! s'exclama-t-il dans un souffle joyeux.

Il suivit l'odeur jusqu'au salon. Là, les rideaux de velours bleu bougeaient doucement, comme s'ils respiraient. Barnabé braqua sa lampe vers le grand coffre à jouets qui trônait près de la fenêtre. Le couvercle était resté entrouvert.

Et là, un spectacle incroyable fit briller les yeux du petit garçon.

Une petite lueur bleutée, aussi douce que la lumière des lucioles, s'échappait de l'intérieur du coffre. Ce n'était pas une lumière de pile ou de lampe. C'était une lumière qui scintillait, qui palpait... comme un petit cœur de magie.

— Oh ! fit Barnabé, la bouche bée.

Il s'approcha lentement. En s'approchant, il entendit un petit bruit. Un bruit très léger, comme le froissement d'un papier de bonbon ou le battement d'ailes d'un papillon.

\*Frou-frou... frou-frou...\*

Barnabé posa sa main sur le bord du coffre. Son cœur battait de plus en plus vite, mais ce n'était plus de la peur. C'était de l'émerveillement. Il savait que quelque chose d'extraordinaire était en train de se passer.

— Doudou Bleu ? demanda-t-il en soulevant doucement le couvercle.

La lueur devint plus vive, éclairant le visage de Barnabé de reflets argentés. Ce qu'il vit à l'intérieur du coffre n'était pas seulement son doudou. C'était le début d'un secret qu'aucun adulte ne pourrait jamais imaginer...

Barnabé venait de comprendre que son doudou n'était pas simplement perdu. Il était en train de préparer un voyage. Car sur le dos de Doudou Bleu, une petite couture s'était entrouverte, laissant échapper des paillettes de lumière qui s'envolaient vers la

fenêtre ouverte.

Le mystère ne faisait que commencer.

# Chapitre 3

## Sous la montagne de chaussettes

### Chapitre 2 : Sous la montagne de chaussettes

Barnabé restait là, immobile devant le coffre entrouvert. Son cœur faisait \*tic-tac, tic-tac\*, comme une petite horloge pressée. Les paillettes de lumière qui s'échappaient de Doudou Bleu dansaient dans l'air, puis, comme par magie, elles se dirigèrent vers le sol, glissant sur le parquet comme des patineurs sur une mare gelée.

— Oh ! murmura Barnabé. Attendez-moi !

Les petites étincelles semblaient jouer à cache-cache. Elles filèrent tout droit vers le grand lit en bois de Barnabé et disparurent dans l'ombre, là où le tapis s'arrête et où le mystère commence.

Barnabé ne réfléchit pas une seconde. Il se mit à quatre pattes, posa son ventre sur le tapis tout doux et plongea la tête la première dans le royaume du « Dessous-du-Lit ».

Au début, il faisait un peu noir. Mais très vite, ses yeux s'habituaient. Ce n'était pas un simple plancher poussiéreux. C'était une véritable cordillère de montagnes colorées ! Barnabé se retrouva face à une immense pile de chaussettes. Il y en avait des rouges à rayures, des bleues à pois jaunes, et même une chaussette orpheline qui arborait fièrement un dessin de dinosaure.

C'était la « Montagne de Laine ».

— Pardon, les chaussettes, dit Barnabé en écartant doucement un bas de laine tout

mou. Je cherche mon Doudou Bleu. Est-ce qu'il est passé par ici ?

Soudain, un petit rire cristallin s'éleva de la montagne de chaussettes. \*Hi-hi-hi !\*

Ce n'était pas le rire d'un enfant, ni celui d'un jouet à piles. C'était un rire qui ressemblait au tintement de minuscules clochettes en sucre. Barnabé écarquilla les yeux. Entre deux chaussettes de sport blanches, quelque chose s'agitait.

— \*Atchoum !\* fit une petite voix. \*Atchoum-picoti !\*

Une minuscule créature sortit d'un tas de coton. Elle était plus petite qu'une miette de biscuit et brillait comme une luciole en plein jour. Elle portait une robe faite de fils d'araignée argentés et un chapeau rigolo taillé dans une peluche de pull-over.

— Bonjour ! dit la petite chose en s'époussetant les ailes. Je suis la Poussière-Fée. Tu es Barnabé, n'est-ce pas ? Celui qui oublie toujours de ranger ses chaussons ?

Barnabé hocha la tête, fasciné. La Poussière-Fée n'était pas sale du tout ; elle rayonnait comme une petite étoile qui aurait décidé de venir habiter dans sa chambre.

— Madame la Poussière-Fée, commença Barnabé avec beaucoup de politesse, j'ai vu des lumières. Mon Doudou Bleu a une couture ouverte et il s'en va... Savez-vous où il est ?

La Poussière-Fée s'envola et vint se poser délicatement sur le bout du nez de Barnabé. Ça chatouillait ! Barnabé fit une grimace pour ne pas éternuer.

— Oh que oui, je l'ai vu ! répondit-elle en faisant une petite pirouette. Il ne marchait pas, il flottait ! Il était entouré d'un nuage de rêves bleus. Il avait l'air très pressé, comme s'il avait un rendez-vous secret avec la lune.

— Et par où est-il parti ? demanda Barnabé, la voix tremblante d'excitation.

La Poussière-Fée pointa sa petite baguette (qui ressemblait étrangement à un cure-dent en or) vers la sortie du lit, en direction de la porte de la chambre.

— Regarde bien le sol, Barnabé. Il a laissé une traînée derrière lui. Pas une traînée de boue, non, non ! Une traînée de bleu-nuit, avec des morceaux de ciel dedans. Il a filé tout droit vers le salon.

Barnabé regarda attentivement. Sur le parquet, il aperçut effectivement de minuscules points bleus qui scintillaient, comme si quelqu'un avait renversé un pot de confiture d'étoiles. La piste menait hors de la chambre, vers le grand couloir sombre.

— Merci, Madame la Poussière-Fée ! cria Barnabé en faisant marche arrière pour sortir de sous son lit.

— Fais attention, Barnabé ! lança la petite fée en retournant se blottir dans sa chaussette préférée. Le salon la nuit, c'est très différent du salon le jour. Les fauteuils deviennent des montagnes et les rideaux deviennent des géants ! Mais n'aie pas peur, ton Doudou Bleu t'attend...

Barnabé se redressa. Il se sentait grand, il se sentait fort. Il n'avait plus besoin de sa veilleuse. Avec ses pieds nus qui faisaient \*ploc-ploc\* sur le sol, il s'élança vers le salon. Le secret du Doudou Bleu l'appelait, et l'aventure ne faisait que commencer.

# Chapitre 4

## L'escalade du Canapé-Géant

**\*\*CHAPITRE : L'escalade du Canapé-Géant\*\***

Le salon ne ressemblait plus du tout à l'endroit où Barnabé prenait son goûter d'habitude. Sous la lueur de la lune qui passait à travers les rideaux, tout semblait avoir grandi pendant la nuit. Les tapis étaient devenus des prairies de laine, et les chaises ressemblaient à de grandes girafes de bois qui dormaient debout.

Au milieu de la pièce se dressait la montagne la plus impressionnante de tout l'univers : le Canapé-Géant.

— Ouah... murmura Barnabé en levant le nez.

Le canapé était recouvert d'un tissu bleu tout doux, qui brillait un peu comme de la soie de magicien. Mais surtout, la piste de confiture d'étoiles laissait des traces lumineuses qui grimpaient, grimpaient, tout en haut du dossier.

Barnabé ne réfléchit pas une seconde. Pour retrouver son Doudou Bleu, il devait devenir un explorateur. Un vrai. Un courageux.

Il posa son petit pied nu sur le premier coussin. \*Pouf !\* C'était aussi mou qu'un gros nuage de coton. Il attrapa le tissu à pleines mains. C'était un peu gratouilleux, mais très solide.

— Hisse ! fit Barnabé en tirant sur ses bras.

Il grimpa sur le premier étage. Le sommet semblait encore très loin. Ses genoux s'enfonçaient dans le velours. C'était comme escalader une montagne de marshmallows géants. Il entendit un petit bruit de plastique qui frotte : \*crac-froush\*.

Barnabé s'arrêta tout net. Juste là, coincé entre deux énormes coussins, se tenait un habitant de la montagne. C'était Vieux Dino, le dinosaure en plastique vert qui avait perdu un petit bout de queue lors de la grande bataille de la baignoire.

Vieux Dino avait l'air très sérieux avec ses petites dents en plastique et ses yeux tout ronds. Il montait la garde au-dessus d'une miette de biscuit oubliée.

— Monsieur Dino ! chuchota Barnabé, encore un peu essoufflé par son escalade. Est-ce que tu as vu passer mon Doudou Bleu ? La Poussière-Fée m'a dit qu'il était par ici !

Vieux Dino pencha un peu la tête sur le côté. Dans le monde magique de la nuit, les jouets ont toujours beaucoup de choses à raconter, mais ils parlent avec une voix qui ressemble au bruissement des feuilles.

— Barnabé... grogna gentiment le vieux dinosaure. Tu es bien courageux de monter si haut sans tes chaussons.

— Je dois le retrouver, Dino ! Il a laissé des points bleus partout. Je crois qu'il joue à cache-cache, mais sans moi.

Vieux Dino remua ses petites pattes de devant. Il regarda vers le sommet de la Montagne-Canapé, là où le tissu faisait des vagues sombres.

— Ton Doudou Bleu est passé par ici, c'est vrai, confirma le dinosaure. Il courait si vite qu'il a failli me marcher sur la queue ! Il brillait comme une petite lanterne magique. Il s'est arrêté un instant pour rebondir sur le gros coussin rouge, et puis...

Dino s'interrompt et tendit ses oreilles de plastique vers le couloir.

— Et puis quoi ? demanda Barnabé, le cœur battant.

— Et puis, j'ai entendu un bruit, répondit Dino à voix basse. Un petit rire. Un rire tout léger, comme des clochettes qui tintent ou des bulles de savon qui éclatent.

\*Hi-hi-hi !\* Ça venait de là-bas... juste à côté de la cuisine.

Barnabé tourna la tête. La cuisine, c'était là où se trouvait le grand frigo qui ronronne comme un chat et les placards remplis de bonnes choses.

— Un rire ? demanda Barnabé. Mais mon Doudou ne rit pas d'habitude. Il fait juste des câlins qui sentent la lavande.

— La nuit change tout, petit aventurier, dit Vieux Dino en s'installant plus confortablement sur son coussin. La nuit, les doudous ont des secrets. Ils s'amuse quand les enfants rêvent. Écoute bien...

Barnabé fit silence. Il retint même sa respiration.

Et là, au milieu du silence de la maison, il l'entendit. Un tout petit éclat de rire malicieux. \*« Ti-hi-hi ! »\*. Cela venait effectivement de la cuisine, juste après le grand couloir. Et juste après ce rire, une lueur bleue, vive comme une luciole, fila derrière la porte de la cuisine.

— C'est lui ! s'écria Barnabé.

— Bonne chance, Barnabé ! lança Vieux Dino. Mais fais attention au Grand Carrelage Froid, il glisse comme une patinoire à pingouins !

Barnabé fit un dernier signe de la main à son ami vert et se laissa glisser le long du Canapé-Géant. \*Ziiiiip !\* Il atterrit sur le tapis avec la souplesse d'un petit chat.

Ses pieds pointèrent vers la cuisine. Le rire l'appelait, et les points bleus au sol scintillaient de plus belle, comme pour lui dire : « Dépêche-toi, Barnabé ! Le secret est presque à portée de main ! »

Barnabé s'élança, ses petits pieds faisant \*ploc-ploc\* sur le parquet, prêt à découvrir pourquoi son Doudou Bleu était devenu un petit lutin rieur au milieu de la nuit.

# Chapitre 5

## Le goûter de minuit

Chapitre : Le goûter de minuit

Barnabé s'arrêta pile au bord de la cuisine. Devant lui s'étendait le **\*\*Grand Carrelage Froid\*\***. Sous la lueur de la lune, les carreaux blancs brillaient comme une mer de glace.

— Attention aux glissades, se murmura Barnabé en s'agrippant à son pyjama à rayures.

Il posa un orteil, puis deux. *\*Ouh là là !\** C'était vraiment très froid, comme si des petits glaçons faisaient des chatouilles sous ses pieds. Barnabé avança en glissant doucement, comme un patineur sur une mare gelée. *\*Chhhht... Chhhht...\** Ses petits petons faisaient un bruit de papier de soie sur le sol poli.

La cuisine semblait immense la nuit. Le réfrigérateur ronronnait doucement, tel un gros ours blanc qui fait la sieste. Mais au milieu de ce calme, il y avait quelque chose de très bizarre. Sur la table basse, là où Maman posait parfois le plateau du thé, une étrange lumière scintillait.

Barnabé s'approcha en se dandinant. Il écarquilla les yeux.

— Oh ! Des miettes ! s'exclama-t-il dans un souffle de surprise.

Ce n'étaient pas de simples miettes de pain. C'étaient des éclats de biscuits à la cannelle, dorés comme des pépites de pirate, et par-dessus, une fine poussière bleue qui brillait comme des diamants pilés.

\*Cric, crac.\*

Barnabé ramassa une petite miette. Elle sentait le sucre chaud, le miel des abeilles et... l'aventure ! En regardant de plus près, il vit une trace de patte toute ronde sur la nappe, dessinée en bleu phosphorescent. Puis une autre sur le tabouret. Et encore une autre sur le sol !

— Ti-hi-hi ! fit à nouveau la petite voix malicieuse.

Barnabé leva la tête. Là, juste devant la porte vitrée qui menait au jardin, une ombre bondit. C'était son Doudou Bleu ! Mais il ne ressemblait plus du tout à la peluche toute molle qui restait sagement sur le lit. Il avait maintenant de petites oreilles pointues qui bougeaient, une queue en panache qui laissait derrière elle une traînée de lumière, et des petites pattes agiles qui faisaient \*pif-paf\* sur les vitres.

Doudou Bleu grignotait un dernier morceau de biscuit étoilé avant de se retourner vers Barnabé. Ses yeux étaient deux grandes billes de saphir qui pétillaient de joie.

— Doudou ! Attend-moi ! appela Barnabé en tendant les bras.

Mais le petit lutin bleu fit une cabriole incroyable, un salto arrière digne d'un grand acrobate, et traversa la chatière de la porte dans un \*Flipp-Flapp\* sonore.

Barnabé arriva devant la grande vitre. Dehors, le jardin n'était plus le jardin habituel. Sous la caresse de la lune, les fleurs semblaient chanter en silence et les arbres balançaient leurs branches comme pour inviter le petit garçon à entrer dans la danse.

Au sol, les traces bleues continuaient. Elles formaient un chemin lumineux qui serpentait à travers l'herbe argentée, passant sous le vieux pommier et se dirigeant vers le fond du jardin, là où les buissons sont si denses qu'ils ressemblent à des

châteaux de feuilles.

— Le goûter n'est pas fini, comprit Barnabé en voyant une dernière miette brillante posée sur le rebord de la porte. Doudou Bleu sème des indices comme le Petit Poucet !

Le petit garçon n'avait plus peur du tout. Son cœur battait la chamade, une petite musique joyeuse qui disait : \*« Magie ! Magie ! Magie ! »\*.

Il posa sa main sur la poignée froide de la porte. Il savait que de l'autre côté, le Secret de son Doudou l'attendait. Un secret fait de rires, de sucre glace et de lumières bleues.

— J'arrive, mon Doudou ! murmura-t-il.

Barnabé appuya sur la poignée. Un petit courant d'air frais, parfumés au jasmin et à la nuit, vint lui caresser les joues. Le chemin de poussière d'étoiles s'illumina encore plus fort, comme pour lui souhaiter la bienvenue dans le monde merveilleux du jardin de minuit.

Sans hésiter, Barnabé franchit le pas de la porte. \*Plop !\* Ses pieds quittèrent le carrelage pour s'enfoncer dans l'herbe douce qui ressemblait à un tapis de velours vert. La grande aventure commençait vraiment.

# Chapitre 6

## L'ami Chat-Mallow au clair de lune

Chapitre : L'ami Chat-Mallow au clair de lune

Dehors, la nuit n'était pas noire comme le fond d'une cheminée. Non, elle était d'un bleu profond, parsemée de petites étoiles qui clignotaient comme des guirlandes de Noël. Barnabé fit quelques pas sur la pelouse. Sous ses pieds nus, l'herbe était fraîche et si douce qu'on aurait dit de la mousse de savon.

— C'est rigolo, murmura Barnabé en gigotant des orteils. Le jardin est devenu un château de velours !

Soudain, deux petites lumières jaunes apparurent près du buisson de roses. \*Cligne, cligne.\* Puis, une forme toute ronde et toute blanche sortit de l'ombre. C'était le chat de la voisine, une grosse boule de poils si molle et si blanche qu'on l'appelait \*\*Chat-Mallow\*\*.

Chat-Mallow s'étira longuement, en faisant le gros dos, puis il s'approcha de Barnabé en trotinant. Ses moustaches frémissaient dans le noir.

— \*Miam-ronron !\* fit le chat en venant frotter sa tête contre les genoux du petit garçon.

— Oh, bonjour Chat-Mallow ! dit Barnabé en caressant ses oreilles soyeuses. Tu tombes bien. Est-ce que tu as vu passer mon Doudou Bleu ? Il a laissé des miettes de sucre partout !

Le chat s’assit bien droit, sa queue s’enroulant autour de ses pattes comme un ruban de soie. Il leva le nez vers le ciel et poussa un petit miaulement mélodieux, comme s’il voulait chanter une berceuse à la lune. Puis, d’un coup de patte de velours, il désigna le fond du jardin, là où se dressait le **\*\*Grand Chêne\*\***.

Le Grand Chêne était le roi du jardin. Ses branches étaient si grandes qu’elles semblaient vouloir chatouiller le ventre des nuages. Au clair de lune, ses feuilles d’argent murmuraient : \*« Chuchoti, chuchota... le secret est là-bas... »\*

— Tu penses qu’il est là-haut ? demanda Barnabé en écarquillant les yeux.

Chat-Mallow ne répondit pas, mais il bondit avec la légèreté d’une plume sur la première branche. \*Hop !\* Il grimpa de plus en plus haut, ses pattes faisant un petit bruit de tambourin sur l’écorce : \*Toup-toup-toup !\*

Barnabé s’approcha du tronc. L’arbre sentait bon le bois sec et la pluie de l’après-midi.

— Je ne peux pas grimper aussi haut que toi, Chat-Mallow ! appela-t-il en mettant ses mains en porte-voix. Mes jambes sont trop petites !

Le chat s’arrêta sur une grosse branche, tout en haut. Il tourna la tête vers Barnabé et pointa son petit nez rose vers quelque chose qui brillait. Le chat donna un coup de patte agile, et un objet léger commença à descendre vers le sol.

L’objet tourbillonna dans l’air, dansant avec le vent, comme un petit oiseau bleu en papier. Barnabé tendit ses mains, les doigts bien ouverts, et... \*Chut !\* L’objet se posa délicatement dans sa paume.

Ce n’était pas Doudou Bleu. Barnabé sentit une petite pointe de tristesse dans son cœur. Mais en regardant de plus près, il vit que c’était un **\*\*long ruban de satin**

bleu\*\*, exactement de la même couleur que son doudou préféré.

— C’est le ruban de son cou ! s’exclama Barnabé, les yeux brillants d’émerveillement. Il sent encore la poudre de dodo et la lavande !

Le ruban scintillait doucement, comme s’il était rempli de petites lucioles endormies. Chat-Mallow redescendit de l’arbre d’un bond souple et vint renifler le ruban.

— \*Miao-là !\* fit le chat en montrant du museau une petite porte en bois cachée sous le lierre, au fond du jardin.

Barnabé serra le ruban contre sa joue. Doudou Bleu n’était pas dans l’arbre, mais il avait laissé ce cadeau pour dire à Barnabé : \*« Ne t’inquiète pas, je ne suis plus très loin ! »\*

— Merci, Chat-Mallow ! Tu es un vrai détective de la nuit, dit Barnabé en souriant.

Le petit garçon ne tremblait plus du tout. La nuit n’était pas un endroit pour avoir peur, c’était un immense terrain de jeu rempli de surprises en sucre glace. Avec son ruban bleu serré bien fort dans sa main, comme un trésor, Barnabé se dirigea vers la petite porte en bois.

L’aventure continuait, et le parfum du Secret devenait de plus en plus sucré... On aurait dit que quelqu’un, quelque part, était en train de préparer une fête géante.

— Attends-moi, Doudou ! J’arrive !

Et Chat-Mallow, dans un dernier petit saut, disparut dans les fleurs de jasmin, laissant Barnabé face à la suite de son voyage merveilleux.

# Chapitre 7

## La fête secrète des jouets

Chapitre : La fête secrète des jouets

Barnabé se tenait devant la petite porte en bois. Elle était toute mignonne, avec une poignée ronde qui ressemblait à une grosse bille dorée. Le petit garçon sentit son cœur faire « boum-boum » d'impatience. Dans sa main, le ruban bleu de son doudou brillait doucement, comme s'il montrait le chemin.

Barnabé tourna la poignée. \*Cric... crac...\* La porte s'ouvrit dans un petit soupir de bois enchanté.

— Oh ! murmura Barnabé, les yeux ronds comme des soucoupes.

Ce n'était pas du tout l'intérieur d'une cabane sombre et poussiéreuse. C'était un palais de lumière et de couleurs ! Des centaines de petites guirlandes, faites de lucioles amicales et de fils d'araignées argentés, pendaient au plafond. L'air sentait la barbe à papa et le chocolat chaud à la guimauve.

Au milieu de la pièce, une grande table faite de dominos géants était dressée. Et tout autour, il y avait du monde... beaucoup de monde !

Il y avait la petite voiture rouge qui avait disparu sous le canapé l'été dernier. Elle portait un petit chapeau pointu en papier brillant. Il y avait aussi Mademoiselle Quille, qui dansait une valse rigolote avec un dinosaure en plastique vert. Même les soldats de plomb, d'habitude si sérieux, faisaient des acrobaties sur des bouchons de liège.

Mais tout au bout de la table, debout sur une boîte de biscuits, se tenait la star de la soirée.

— Doudou Bleu ! s'écria Barnabé en tendant les bras.

C'était lui ! Son doudou adoré, avec son ventre tout mou et ses longues oreilles douces. Doudou Bleu ne semblait pas triste du tout. Il portait une petite couronne de fleurs de jasmin et tenait une minuscule baguette magique qui lançait des étincelles de sucre glace.

En voyant Barnabé, Doudou Bleu fit un petit bond joyeux.

— Barnabé ! Tu as trouvé la porte ! s'exclama le doudou d'une voix qui ressemblait au tintement d'une clochette. Bienvenue à la Fête Secrète !

Barnabé courut vers lui et le serra très fort contre son cœur. Doudou Bleu sentait bon le propre et le gâteau à l'orange.

— Mais... pourquoi es-tu ici ? demanda Barnabé en lui faisant un bisou sur le nez. Je t'ai cherché partout, sous mon lit et même dans le grand chêne !

Doudou Bleu lui caressa la joue avec sa patte en velours.

— Ce soir, c'est la Nuit des Retrouvailles, Barnabé. Une fois par an, tous les jouets égarés du jardin et de la maison se réunissent pour faire la fête. Regarde !

Doudou Bleu désigna une poupée de chiffon qui n'avait plus qu'une seule chaussure.

— C'est Rose-Lune. Elle était perdue dans le potager depuis l'automne. Ce soir, nous l'avons retrouvée pour qu'elle ne se sente plus seule. J'ai organisé ce grand goûter pour que tous mes amis retrouvent leur sourire avant de rentrer à la maison.

Barnabé regarda autour de lui. C'était merveilleux. Un petit train en bois passait entre les jambes des invités en distribuant des bonbons qui pétillaient sur la langue. Des bulles de savon géantes flottaient dans l'air, et à l'intérieur de chaque bulle, on pouvait voir un souvenir heureux : un rire de Barnabé, un câlin du soir, ou une partie de cache-cache dans l'herbe.

— Tu es un vrai chef de fête, Doudou Bleu ! dit Barnabé en riant.

— Voulez-vous danser, Monsieur Barnabé ? demanda soudain une petite voix grave.

C'était l'Ours Grognon, le vieil ours en peluche qui vivait d'habitude au grenier. Il portait un nœud papillon fait avec un brin d'herbe. Barnabé prit la patte de l'ours, et tous ensemble, ils commencèrent une farandole enchantée.

\*Tap, tap, tap !\* faisaient les pieds sur le plancher de bois.

\*Zing, boum, tra-la-la !\* jouait un petit orchestre de grillons installés dans un vieux sabot de jardinier.

Barnabé se sentait léger, comme s'il était fait de plumes. Il n'avait plus sommeil, il n'avait plus peur de la nuit. La cabane était devenue le plus bel endroit du monde, un refuge où les jouets oubliés redevenaient les rois du jardin.

— Croque donc un biscuit-étoile, Barnabé, proposa Doudou Bleu en lui tendant un petit gâteau qui brillait. Ça donne le courage de faire les plus beaux rêves du monde.

Barnabé croqua dans le biscuit. C'était croquant, doux et chaud à la fois. Un goût de bonheur pur.

— Promis, dit Barnabé en regardant ses jouets, je ne vous oublierai plus jamais dans l'herbe.

Tous les jouets applaudirent en agitant leurs mains de plastique ou de tissu. La fête battait son plein, et sous la lune d'argent, le secret du Doudou Bleu était enfin partagé : l'amitié des jouets est une magie qui ne s'éteint jamais, même quand les lumières de la maison s'endorment.

# Chapitre 8

## Le dodo des champions

Voici le dernier chapitre de l’histoire de Barnabé, écrit dans le style merveilleux et sensoriel du "Wonder Engine".

\*\*\*

CHAPITRE : Le dodo des champions

La lune, là-haut dans le velours de la nuit, semblait faire un clin d’œil argenté à la petite cabane du jardin. La fête touchait à sa fin. Les grillons musiciens rangeaient leurs violons dans des cosses de petits pois, et les jouets, un à un, commençaient à bailler en étirant leurs bras de bois ou de mousse.

Barnabé sentait ses paupières devenir aussi lourdes que des pétales de rose après la pluie. Il s’approcha de Doudou Bleu. Son ami n’était plus simplement un morceau de tissu oublié ; il rayonnait d’une petite lueur turquoise, une chaleur douce qui rappelait le chocolat chaud du dimanche matin.

— C’est l’heure, Barnabé, chuchota Doudou Bleu d’une voix qui ressemblait au bruissement du vent dans les saules. La maison nous attend. Elle a préparé nos rêves.

Barnabé ramassa son doudou et le serra très fort contre son cœur. Oh, que Doudou Bleu était doux ! Il sentait bon la lavande, le soleil de l’après-midi et un petit quelque chose de magique, comme de la poussière d’étoile sucrée.

— En route, les explorateurs ! lança Barnabé dans un souffle.

Ils quittèrent la cabane sur la pointe des pieds. Le jardin n'était plus une forêt de monstres sombres. C'était devenu un royaume enchanté. L'herbe, encore humide de rosée, chatouillait les orteils nus de Barnabé. \*Flic, flac, flic, flac.\* On aurait dit que la pelouse applaudissait doucement leur passage.

— Regarde, Doudou, dit Barnabé en levant les yeux. Les étoiles nous éclairent le chemin !

En effet, au-dessus d'eux, les petites lumières du ciel semblaient former un tapis scintillant qui menait droit jusqu'à la porte-fenêtre de la maison. Le monde entier semblait s'être enveloppé dans un grand manteau de silence bleu pour ne pas déranger leur voyage.

Ils entrèrent dans la maison. Tout était calme. Le vieux parquet grinça sous les pieds de Barnabé : \*Cric-crac... c'est bien toi ?\* semblait demander la maison.

— C'est moi, murmura Barnabé. Je ramène mon trésor à la maison.

Ils montèrent l'escalier, marche après marche. Un, deux, trois... Barnabé se sentait grand, fort, comme un géant protecteur. Arrivés dans la chambre, Barnabé s'approcha du lit. Son lit n'était plus juste un lit. C'était un grand nuage moelleux, blanc et gonflé, qui n'attendait qu'eux.

Barnabé glissa ses jambes sous la couette fraîche. Doudou Bleu s'installa tout contre son cou, là où ça chatouille un peu.

— Tu as vu, Doudou ? On a réussi la mission. On est les champions du dodo.

— Les plus grands de tous les champions, répondit le doudou en se blottissant davantage.

Sous la couette, c'était comme une petite tente magique. Barnabé sentait la chaleur de

son propre corps se mélanger à la douceur de son ami. Il ferma les yeux. Dans sa tête, il voyait encore les jouets danser et les biscuits-étoiles briller dans le noir.

Le secret du Doudou Bleu battait doucement entre eux, comme un deuxième cœur. Barnabé savait maintenant que même quand il faisait tout noir, ses jouets veillaient sur lui, et que lui, en retour, veillerait toujours sur eux.

— Bonne nuit, petit jardin, murmura-t-il.

— Bonne nuit, petit Barnabé, répondit une voix de coton dans son oreille.

À cet instant précis, une étoile filante traversa le ciel juste derrière la vitre, comme pour sceller leur amitié éternelle. Barnabé poussa un long soupir de bonheur. Son souffle devint régulier, lent et paisible. Un petit ronflement léger comme une aile de papillon s'éleva dans la chambre.

Barnabé dormait. Et dans son rêve, il volait au-dessus du jardin, porté par un grand Doudou Bleu devenu un tapis volant, vers un pays où les doudous ne sont jamais perdus et où les enfants n'ont jamais peur de la nuit.

C'était le dodo des champions. Le plus beau, le plus doux des dodos.

**\*\*FIN.\*\***

# Chapitre 9

## Le secret du Doudou

Voici le chapitre central du conte, écrit dans le style merveilleux et sensoriel du "Wonder Engine", conçu pour enchanter les petites oreilles de 3 à 5 ans.

\*\*\*

Chapitre : Le secret du Doudou

Dans la chambre de Barnabé, la nuit n'était pas tout à fait noire. Elle était d'un bleu profond, un bleu "pyjama", parsemé de petites lueurs qui dansaient sur les murs. Barnabé était blotti sous sa couette, celle qui sentait bon la lavande et la brioche chaude. Contre sa joue, il sentait la douceur familière de Doudou Bleu.

Doudou Bleu n'était pas un simple morceau de tissu. Oh que non ! Il avait de longues oreilles en velours, un petit nez brodé en fil d'argent et un ventre tout rebondi, rempli de petits grains de tendresse.

— Dis, Doudou Bleu, chuchota Barnabé en le serrant très fort. Est-ce que tu dors quand je ferme les yeux ?

À cet instant, un petit miracle se produisit. Une chaleur douce, comme un rayon de soleil en plein hiver, se répandit dans le lit. Le petit nez argenté de Doudou Bleu se mit à scintiller.

— Barnabé, murmura une voix aussi légère qu'une plume de canari. Je ne dors jamais tout à fait. Je suis le gardien de tes rêves.

Barnabé écarquilla les yeux. Ses jouets, d'ordinaire si tranquilles sur l'étagère, semblaient s'étirer dans l'ombre. Le petit train en bois fit entendre un "tchou-tchou" si discret qu'on aurait dit un soupir de vent. Les cubes de couleurs se mirent à briller doucement, comme des lanternes magiques.

— C'est ça, ton secret ? demanda Barnabé, émerveillé. Tu es un magicien ?

Doudou Bleu remua une oreille de velours.

— Mon secret est bien plus beau que de la magie, petit Barnabé. Mon secret, c'est le fil invisible qui nous relie. Regarde...

Barnabé posa sa main sur le ventre de son doudou. Sous le tissu, il sentit un petit battement régulier. \*Boum-boum. Boum-boum.\* C'était le cœur de Doudou Bleu qui battait au même rythme que le sien.

— Même quand tu ne me vois pas, continua le doudou, même quand tu t'endors et que tu pars loin dans le pays des nuages, je veille sur toi. Mes oreilles attrapent les mauvais bruits pour les transformer en chants d'oiseaux. Mon ventre tout doux sert de bouclier contre les ombres. Et mon nez brille pour te montrer le chemin si tu te perds dans tes pensées.

Barnabé se sentit soudain très grand et très fort. Il comprit que le plus beau des trésors n'était pas caché dans une boîte à bijoux ou au fond d'un jardin. Le vrai trésor, c'était cette amitié-là. Une amitié qui ne s'éteint jamais, même quand on éteint la lampe de chevet.

— Alors, on est comme une équipe ? demanda l'enfant en caressant les oreilles soyeuses.

— La meilleure des équipes, répondit Doudou Bleu. Toi tu m'offres des câlins, et moi je t'offre de la lumière dans ton cœur.

Le secret était là, tout simple et merveilleux : l'amour d'un doudou est une petite veilleuse que l'on porte en soi.

Soudain, sur la table de nuit, les biscuits-étoiles que maman avait déposés se mirent à scintiller plus fort. Ils ressemblaient à de petites pépites d'or tombées du ciel. Dans le coin de la chambre, le petit ours en peluche et le dinosaure en plastique entamèrent une ronde silencieuse. C'était une fête de coton et de joie.

Barnabé sourit. Il n'avait plus peur du noir, car il savait maintenant que l'obscurité n'était qu'un grand manteau bleu destiné à protéger les secrets des amis. Il sentit les jouets danser et les biscuits-étoiles briller dans le noir.

Le secret du Doudou Bleu battait doucement entre eux, comme un deuxième cœur. Barnabé savait maintenant que même quand il faisait tout noir, ses jouets veillaient sur lui, et que lui, en retour, veillerait toujours sur eux.

— Bonne nuit, petit jardin, murmura-t-il.

— Bonne nuit, petit Barnabé, répondit une voix de coton dans son oreille.

À cet instant précis, une étoile filante traversa le ciel juste derrière la vitre, comme pour sceller leur amitié éternelle. Barnabé poussa un long soupir de bonheur. Son souffle devint régulier, lent et paisible. Un petit ronflement léger comme une aile de papillon s'éleva dans la chambre.

Barnabé dormait. Et dans son rêve, il volait au-dessus du jardin, porté par un grand Doudou Bleu devenu un tapis volant, vers un pays où les doudous ne sont jamais perdus et où les enfants n'ont jamais peur de la nuit.

C'était le dodo des champions. Le plus beau, le plus doux des dodos.

**\*\*FIN.\*\***

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Barnabé et le Secret du Doudou Bleu"*

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)